

Les témoignages



Carte postale de La Tourelle
Ces cartes étaient vendues à l'épicerie du village et achetées le plus souvent par les parents ou amis venus rendre visite à leurs enfants. Ces amis ou parents pouvaient loger à l'hôtel situé sur la place.

Texte de Philippe Braut (Janvier 2013).

La Tourelle est le nom d'une propriété que possédait ma famille en Vendée. Ma grand-mère était une grande amie des GORY (peut-être même de la famille). Elle donnait des cours d'art dramatique à Clermont. Les deux sœurs GORY, Anne et Isabelle figuraient parmi ses élèves. L'achat de cette bâtisse à un médecin a donc été baptisée La Tourelle en souvenir de cette propriété familiale.

Marraine (Isabelle), surnommée ainsi car elle était la marraine d'une des pensionnaires de la Tourelle, et Manette, toutes deux infirmières, travaillaient chez Bergougnan et à l'Hôpital. Marraine voulait créer un aérium (d'où l'achat de la Tourelle à St Julien suite à des recherches faites par mon oncle). Elle avait entraîné sa sœur : cette dernière l'a suivie un peu de mauvaise grâce, elle lui en a voulu, je pense, car elle était plutôt mondaine.

Les voici donc propriétaires de la Tourelle où elles ont vécu avec leur mère (le frère étant décédé à la guerre). Une fois installées, elles ont recueilli des enfants plus ou moins confiés par leur parent. Isabelle est devenue la marraine de l'un d'entre eux (d'où son surnom). D'autres ont suivi : Lucette, Paul, Gérard, les Boissières, Pierre, Mayelle, Danielle

Elles ont, pendant la guerre, contribué à sauver la bibliothèque de Strasbourg : cette dernière était cachée dans la cave où elles cachaient des personnes de race sémite, ceci au péril de leur vie, et avec l'aide de certains villageois.

Puis, étant infirmières, elles ont soigné une grande quantité de Coppellois et, comme disait Manette, « je connais tous les derrières du village ».

Très jeune, je suis allé à la Tourelle comme malade, j'ai été soigné par un professeur de Strasbourg, réfugié à la Tourelle.

La plupart des vacances scolaires jusqu'à mon adolescence se sont passées soit chez mes grands-parents mais c'est surtout à la Tourelle que mon frère Jacques et moi allions.

Jacques, mon cousin, s'est installé comme enseignant en Auvergne par reconnaissance pour leur dévouement et attention envers lui.

Manette donnait des cours de couture à ses élèves devenus ceux de Jacques lorsque ce dernier a débuté. La Tourelle possède deux ailes : L'une, rétrécie au-dessus de la cuisine et salle de séjour, était réservée aux filles. Elle se composait de deux dortoirs reliés par un couloir. Ces deux dortoirs étaient séparés par la chambre de Marraine, ou plutôt sa cellule, vu la taille de la pièce, au fond la salle de bains.

L'autre aile était réservée aux garçons : deux dortoirs eux aussi séparés par couloir. La salle de bains donnait dans ce couloir. Il y avait donc une certaine symétrie dans la disposition des pièces du 1^{er} étage.

La pièce d'angle assez vaste était la chambre de Manette, c'est elle qui s'occupait des filles, laissant les garçons à Marraine.

Le deuxième étage était réservé aux moniteurs et aux amis ; quelques pièces servaient aussi de dortoirs lorsqu'il y avait un surcroît d'enfants.

Au rez-de-chaussée : cuisine, buanderie, office, salle de séjour et salon d'angle avec un piano qui « était faux comme un jeton » disait Manette.

Ce salon servait aux parents qui venaient voir leurs enfants, au médecin pour la visite médicale et parfois aux parents des enfants adoptés. Je me souviens d'avoir vu la mère de Paul Jacob.

Au fond de la cour à côté des communs il y avait une bâtisse qui avait été aménagée en « Lazaret ». On y isolait les malades mais parfois, faute de place, les « bien portants » y logeaient aussi. Une chambre de monitrice y était.

Suite page suivante

Les témoignages

Suite M. Philippe Brault

Dans l'aile, faisant pendant à la cuisine, il y avait deux réfectoires séparés du salon par une pièce dans laquelle se trouvaient une armoire à linge et des lavabos.

Le personnel de la Tourelle, en dehors de Marraine et Manette, se composait d'un couple de cuisinière-jardinier, les Duverneuil, qui logeaient dans une petite maison en face des Pialoux, et aussi de monitrices recrutées sur leur bonne volonté. Après les Duverneuil, il y a eu le couple Delisle.

Lever à 7 ou à 8 heures selon les saisons, habillage des plus petits puis descente au réfectoire, bol de café au lait avec des tartines coupées dans des couronnes, la première avait de la margarine, les autres étaient nues. Le dimanche, on avait un bol de chocolat.

Les enfants qui avaient fait pipi au lit avaient droit à la soupe de la veille (rien ne se perd).

Puis, ensuite nettoyage du réfectoire et des tables et puis les devoirs pour les scolaires. Les autres allaient jouer dehors s'il faisait beau, sinon dans l'autre réfectoire.

Par beau temps on dressait la table dehors aussi bien pour manger que pour travailler.

Marraine, aidée des monitrices, donnait des rudiments de lecture, calcul, travaux manuels. Les pensionnaires restaient souvent plusieurs semaines, voire plus d'un mois à la Tourelle, il fallait donc bien les scolariser. Une fois par semaine, il y avait la correspondance. Marraine joignait souvent un mot à la lettre des enfants pour donner des nouvelles.

Puis récréation jusqu'au repas de midi. Il fallait manger de tout et il fallait que les pensionnaires grossissent. Ils étaient pesés toutes les semaines plus la visite médicale par le docteur Moreau.

Pour la vaisselle, je me souviens des bassines d'eau brûlante transportées de la cuisine au réfectoire, au milieu des enfants (il n'y a jamais eu d'accidents !!!) et ensuite on nettoyait à nouveau les réfectoires.

Marraine participait au nettoyage des planchers : cela consistait entre autre à mettre un pied sur une brosse de fer et à frotter le plancher avec les monitrices. Cela faisait un ballet assez curieux, il ne manquait plus que la musique. Marraine ne comptait pas sa fatigue : comptabilité, administration, correspondance. Je pense que Manette s'occupait des relations, on la voyait peu, comme l'on dirait actuellement elle ne paraissait pas trop sur le site.

Une fois les réfectoires briqués, la vaisselle faite, les enfants allaient à la sieste pour 1h ou 1h30, peut-être plus. Ensuite lever, goûter avec du pain et une barre de chocolat. Puis, en alternance, une promenade dans le village et aux environs, en rang, 2 par 2, en 2 groupes, les grands d'un côté, les petits avec une promenade moins longue. Les tout-petits et les malades restaient sous la garde d'une monitrice à la Tourelle. Quant il n'y avait pas de promenade, on allait au pré, c'est-à-dire que l'on passait sous la route, traversant le potager qui alimentait partiellement les repas, puis on traversait l'Ollière et enfin on aboutissait au champ dans lequel on organisait des jeux avec les monitrices ou l'on jouait seul, à nous la liberté !!

De retour vers 18 h, il fallait bien que les monitrices, aidées des plus grands, mettent la table à midi comme le soir et ensuite on se préparait à aller dîner avec lavage des mains à la pompe.

Le repas du soir, tout comme les autres repas, se déroulait en silence. Puis venait le temps de faire la vaisselle, et, selon le temps et la saison, on se couchait un peu plus tard.

Lavage des dents, déshabillage, pyjamas, besoins naturels et hop, au lit. Extinction des feux et passage des monitrices pour assurer le silence.

La grande toilette avait lieu une fois par semaine et durait une demi-journée car il y avait peu de douches. Cela prenait un certain temps pour chaque pensionnaire, surtout pour les plus petits qu'il fallait laver et habiller.

Le dimanche, il y avait messe pour les croyants sous la conduite de Marraine. L'abbé Antoine venait souvent bavarder avec les deux sœurs.

Les enfants venaient de Paris. C'était soit Marraine, soit Manette qui venait les chercher. Elles venaient chez mes parents à Paris, couchaient une nuit ou deux, puis récupéraient leurs pensionnaires à la gare de Lyon. C'est à cette occasion que j'ai connu la famille Korn que Marraine allait voir de temps à autre, et elle m'emmenait avec elle.

Il y avait un chien à la Tourelle, le premier était un colley appelé Tiarco. Ces chiens successifs jouaient avec les enfants. Les chiens étaient interdits dans ce genre d'établissement paraît-il. Lorsqu'il y avait une inspection on enfermait le chien à la cave, et ils devaient comprendre qu'il y en allait de leur sort car ils n'ont jamais aboyé.

Suite page suivante

Les témoignages

Suite M. Philippe Brault, puis de sa soeur

Il y avait aussi des poules logeant derrière les communs. Elles étaient nourries avec le « seau des poules » que nous portions avec précaution car ils étaient pleins et lourds. Ces dernières étaient grassement nourries et pondaient peu (ingrats volatiles !!).

Pour la messe de minuit, seuls les adolescents et les adultes pouvaient veiller en jouant, les autres étaient déjà au lit avec leur promesse de cadeaux attendus pour le lendemain au pied de l'arbre de Noël situé avec la crèche dans le réfectoire du fond.

Après s'être gelés à l'église, on avait un repas, avec la table décorée de bougies faite avec la peau des demi-mandarines. Tout le monde avait quelque chose soit des cadeaux envoyés par les parents soit achetés, personne n'était oublié.

Ces séjours à la Tourelle ont beaucoup compté pour nous. C'était pour nous une certaine liberté, après la vie à la capitale : comme il y avait des enfants, cela permettait d'organiser des jeux, un peu comme une colonie de vacances ; mais il ne faut pas croire que nous étions des « privilégiés » on était traité comme les autres. Nos parents travaillaient et c'était pour eux une soupape de sécurité.

Je n'ai jamais regretté cette atmosphère familiale et bonne enfant. La douceur de Marraine, femme prude, patiente, très croyante et dévouée pour cet établissement, ne portant pas peine comme elle disait, restera gravée en moi.

Manette, on en avait un peu peur. Elle était plus sévère et plus brusque. Peut-être aurait-elle voulu se marier, fonder une famille, mais le fait d'avoir suivi sa sœur ? Toujours est-il que c'est elle qui s'occupait des relations publiques, elle était plutôt citadine. Elle recevait parents et amis.

Si Marraine était effacée, Manette aimait sortir dans le village, c'est elle qui conduisait, allait à Clermont ou ailleurs : je n'ai jamais vu Marraine au volant.

Ces deux sœurs avec leur caractère différent mais complémentaire ont formé une unité solide et ont contribué par leur attitude au bonheur de beaucoup de personnes dont je fais partie. Elles méritent un grand respect et un énorme remerciement de notre part.

Témoignage de la sœur de M. Ph. Brault

Manette et Marraine, c'est ainsi que les « enfants » de la Tourelle appelaient les Demoiselles GORY, Anne et Isabelle qui, pendant X années ont gouverné avec autorité et efficacité ce refuge pour les enfants maltraités par la vie ou par la maladie.

Infirmières de profession, Anne, l'aînée et Isabelle la cadette étaient aussi différentes que complémentaires. Manette plus petite, toujours vêtue de couleurs sombres, s'occupe des filles. Son domaine, c'est la couture et la cuisine : elle organise les repas et les réceptions quand il y en a. Dotée d'un solide bon sens, ne perdant jamais son sang-froid, elle mène son monde un peu rudement mais pour le bien de tous.

Marraine plus élancée, n'a pas quitté sa blouse d'infirmière et, son stylo souvent planté dans ses nattes enroulées sur la tête, elle administre la Tourelle. De longues heures à son bureau, elle écrit aux parents des nouvelles de leurs enfants et calcule au plus près les dépenses de cette institution.

Marraine s'occupe des garçons mais c'est à tous qu'elle fait faire leurs devoirs, moment de complicité et d'échanges. Un peu rêveuse, parfois éloignée des réalités, elle s'oppose à Manette qui garde les pieds sur terre et les discussions entre elles sont parfois vives mais, au final, chacune reconnaît les mérites de sa sœur ! Ayant été, plusieurs années au cours de séjours plus ou moins longs, l'une de ces enfants de la Tourelle, j'ai en mémoire des souvenirs qui ont marqué mon enfance. Les dortoirs ne contenaient pas plus de sept ou huit lits ; les grands aidaient les plus jeunes à s'habiller et Manette et Marraine surveillaient avec bienveillance que nul ne soit mis à l'écart. Le bain du samedi, un seul par semaine, mais toilette quotidienne du soir qui favorisait des cavalcades dans les couloirs avant l'extinction des feux. Les siestes pour tous contraignaient les deux sœurs à quelques allées et venues pour faire régner l'ordre et, dans cette activité, Manette obtenait plus rapidement le calme.

Les jeux avaient lieu dans la grande salle ou, par temps sec, derrière la haie, initiés par les cheftaines qui nous entraînaient dans des rondes intemporelles. Les repas étaient servis dans le jardin à la belle saison et des grandes bassines étaient mises en bout de table après les repas pour la vaisselle. Le lavage des mains, plusieurs fois par jour, était prétexte à bousculades. Les promenades dans le pré de la Tourelle ou dans les chemins aux alentours, vers Roche ou vers Coppel ; les goûters avec du bon pain et quatre carrés de chocolat noir que l'on prenait, assis en rond, après la sieste ; Les après-midi pendant lesquels, installés, avec Marraine et Manette, autour d'une grande table, nous triions le tilleul ou aidions à détendre la laine des matelas, bons moments partagés qui nous faisaient grandir.

Manette et Marraine ont marqué mon enfance et m'ont, par leur exemple, donné de vraies valeurs qui ont souvent orienté mes choix ou mes décisions ; c'étaient de belles personnes.